

Challenge Paris - Roubaix 2022

Max et Gabriel le 16 avril 2022

Il faut dire que ça s'annonçait mal... Le dernier BRM 200 de Longjumeau m'avait laissé sur les rotules... puis le gros week-end de voile à Brest m'avait emmené vers d'autres horizons... et surtout, la COVID, manquait plus que ça... 10 jours confinés, mal de crâne, mal de gorge,... à trois jours de la course j'étais toujours positif... Bref, un mois sans rouler... ça s'annonçait mal. C'est finalement le coup de fil de mon camarade Max qui m'a requinqué, si j'puis dire... qui m'a redonné de la motivation. Voici le deal : je viens, mais jusqu'à l'heure du départ, j'me réserve la possibilité d'abandonner... journée tourisme à la place, tant pis, j'en profiterai pour voir un copain d'enfance. Si j'le sens, je roule, si j'le sens pas, j'roule pas. Voilà. Hop.

J'avoue que c'est au contact de Max que le moral est revenu, la route ensemble, puis l'arrivée à Roubaix, mémorable. Max avait réservé dans un petit hôtel familial en face de l'hôtel de ville de Roubaix. Arrivée dans le nord, avec les maisons en briques, les terils, les usines textiles désaffectées, tellement pittoresque, tellement dépaysant. Et puis surtout, les gens du nord, leur accueil, leur gentillesse, leur simplicité,..., une forme de paradis humain... avant l'enfer des pavés. Pas de protocole, la patronne et sa fille son au four et au moulin, au bar et à la cuisine, et c'est après un dialogue de 20 minutes tout en digression pratico-pratique que nous nous voyons choyé avec la meilleur chambre, la place de parking de la patronne, et tous les bons mots de sympathie et d'accueil digne de la réputation de la région. Bienvenue dans le Nord !

Alors, nous poursuivons notre effort en dînant au restaurant du bar : Bière locale, œuf poché au maroilles, croquettes de poulet au maroilles, filet mignon au maroilles, tagliatelles au maroilles. J'vous le dis : bienvenue dans le nord ! Et puis, on

n'est pas les seuls, à côté de nous, 2 cyclistes savoyards, de l'autre côté des flamants, cyclistes eux aussi, plus loin des italiens, cyclistes encore... comme la sensation d'être au bon endroit, au bon moment, là où ça se passe... Bienvenue à Roubaix ! La reine des classiques nous y attend.

A la nuit tombée, Max prépare son couchage, Gabriel file voir un ami d'enfance. Tout baigne. La journée s'était bien passée. Plus tôt dans l'après-midi, nous avions récupéré nos dossards, puis flâné dans le village cycliste, comme pour s'imprégner de l'ambiance, admirer le vélodrome, comme si la course était déjà commencée... La nuit fut réparatrice... Max n'a pas fait d'insomnie, ... et moi, je n'ai plus mal à la gorge... bon début.

Petit-déjeuner à 6 heures. La patronne et sa fille sont déjà au turbin depuis 5 heures. Levé 4h30... punaise... c'est qui les forçats, franchement (?),... c'est qui les courageux (?), et puis aimable avec ça..., vous reprendrez du café monsieur, une autre tartine,... pfff, quelle leçon. A 6h30, je suis rejoint par Alessandro, notre troisième compagnon, mon collègue de travail, un jeune fou, un italien, 22 ans le gars,... il est arrivé à Roubaix la veille au soir, depuis Boulogne-Billancourt,... en vélo, oui... en vélo. Il a torché les 250 km en 10h30 l'animal,... un fou j'vous dis... Bref, il est au rendez-vous, frais comme un gardon,... C'est qui les forçats (?),... c'est qui les courageux (?),... quelle leçon là encore...

Et puis c'est le grand départ, 7h10 au vélodrome, speaker au micro, des belges, des italiens, des flamands, des hollandais, des allemands,... ouaip, enfin des flamands surtout... une première virée de 50 km sur route pour rejoindre la trouée d'Arenberg, ... la fameuse,... celle qui m'avait révélé l'esprit de cette course, son essence, sa difficulté,... 50 bornes au vert, au frais, vent de trois quart arrière, grand beau et belle

moyenne. Notre camarade Alessandro nous accompagne sur les 20 premiers kilomètres, en faisant l'élastique devant nous, avec des fourmis dans les jambes quoi..., presque par politesse, le bougre,... et puis il a profité d'un groupe pour nous larguer,... allez ! À tout à l'heure ! Ciao ! Faut dire qu'on était parti un peu vite, il nous fallait revenir à notre 23 km/h d'échauffement, comme à l'entraînement quoi...

Même en connaissant le lieu, à l'approche des secteurs pavés, ça fait toujours la même impression, les poils se dressent, le coup de pédale se fait plus nerveux, les cyclistes parlent plus fort, comme un stress collectif à mesure que la rumeur de la trouée se fait proche... et puis on y est... Arenberg te voilà, on t'a rêvé, on t'a imaginé, on t'a loué, fantasmé,..., en rêve,... mais en vrai c'est toi la plus forte, la plus brutale, la plus dure,... et c'est pour ça qu'on t'aime... Bon, en même temps, ce n'est que la deuxième fois qu'on te franchit, mais bon, ...un coup de foudre, c'est un coup de foudre. Et puis, je suis venu équipé cette fois-ci, enfin, mieux équipé. Vélo carbone, section de pneus de 35 mm gonflés à 3,5 bars. J'avale les pavés,... bon ok, la bordure surtout...

Et puis ça s'enchaîne. Les secteurs sont tous au rendez-vous, caillouteux, sec, poussiéreux, terreux, granuleux,... qui font leur travail, lentement mais sûrement, d'usure du cycliste enthousiaste,... qui devient un cycliste en souffrance,... qui commence à compter le nombre de secteurs restant à faire, pour ruser avec son corps et son esprit, pour ne pas craquer, pour ne pas abandonner... Les cuisses commencent à piquer, puis vient le tour des mollets,... le dos ne fait pas prier non plus,... puis le soleil qui vient brûler la peau blanche..., Zut j'ai oublié la crème solaire,... trop tard... et surtout les mains... ces milliers de vibrations qui viennent mourir dans vos mains,... qui rendent intenable le guidon,... qui obligent à se faire mal,... Rhaaaaaa que c'est dur.

Plus dur encore est la vue de tous ces cyclistes sur le bas-côté,... qui répare sa roue, qui change sa chambre à air..., qui visse ces portes-bidons,... qui marche à l'abandon,... que des images qui vous rappelle que bientôt ça va être à votre tour de connaître la défaillance. Mais que nenni ! C'est bien là la force de l'équipage Max & Gab. La cuisse est faible, enfin la mienne surtout, mais l'esprit est fort, puissant. Pas de défaillance, on finira au mental s'il le faut. Et puis, la mécanique est impeccable, ça roule comme une horlogerie suisse. Ça c'est notre force, notre atout, notre avantage décisif. Mental et mécanique.... Faut bien se raccrocher à quelque chose quand on souffre..., pour tenir.

Il y a eu, enfin, ces 30 derniers kilomètres,... à la limite de la crampe générale,..., aux deux jambes,... c'est bien le camarade Max qui m'a emmené jusqu'au bout, comme une redite du BRM 200 de Longjumeau,... grâce à ses encouragements, sa bonne humeur et son mental d'acier,... ce que nous avons commencé à deux, à deux nous finirons. Belle mentalité ! C'est vrai quoi,... c'est ça qu'on vient chercher. De l'engagement. De la camaraderie. Du beau geste. A charge de revanche vieux.

A l'arrivée, c'est aussi un beau moment, la moyenne augmente, les frissons reviennent,..., l'entrée dans le vélodrome, le demi-tour, la médaille, les cyclistes en pagaille, comme une communion avec l'épreuve, avec le lieu. Mémorable. 7h10 de course pour Max et moi, 6h pour Alessandro,... la brute !

Je compte sur les camarades du club pour vivre cette aventure à la prochaine édition, devenue une étape incontournable de notre calendrier cycliste annuel. Pour ma part, je me suis déjà préinscrit pour 2023.

Bienvenue dans le Nord !

GABRIEL